



Coco, Sylvie et Dominique Caudron

Les rois en chaussettes

Béatrice Michielsens,
grande sœur Caudron en 1965

C'était une drôle de soucoupe volante qui émergeait de ce chantier, en face de notre immeuble de la Cité de la Plaine à Clamart. Auparavant, trônait à cet endroit une espèce de sculpture surréaliste que nous appelions « le jeu » car on pouvait l'escalader, s'y cacher, y faire de l'acrobatie et s'y donner rendez-vous après l'école. Le chantier avançait vite. Bientôt, la rumeur nous apprit qu'il s'agissait d'une bibliothèque pour enfants. Je n'y prêtai guère attention, j'étais déjà grande et fréquentais la bibliothèque de l'école. En revanche, mon frère et mes deux petites sœurs durent attendre avec curiosité l'ouverture de « l'escargot » !

40 ans se sont écoulés. J'ai demandé à parcourir les archives photo de la bibliothèque et y découvre fébrilement ma fratrie ainsi que plusieurs visages oubliés sur de beaux portraits en noir et blanc. Avec votre autorisation,

j'ai emprunté ce butin et l'ai partagé en famille... Oh, la savoureuse madeleine ! Les souvenirs fusent, les émotions cristallisent, les mots se forment : LA JOIE PAR LES LIVRES avait allumé, selon leurs dires, le flambeau inextinguible de la lecture. Le début de votre histoire coïncide ainsi avec notre histoire familiale et au moment de vous rapporter ces documents, nous avons souhaité vous rendre hommage par ces quelques témoignages.

Jacqueline Caudron dite Coco,
6 ans et demi en 1965

« J'étais très impressionnée car il fallait être très sage et ne pas parler à voix haute. Je me souviens d'une pièce immense et sphérique, recouverte de lattes de bois. J'étais fière de bénéficier de ce lieu exceptionnel : tout y était neuf et propre.

Nous savions que c'était un lieu à respecter. J'appréciais surtout d'être avec des enfants de mon âge, sans les contraintes de l'école. C'était une éducation un peu détournée car on avait plus de liberté qu'à l'école... on pouvait se lever à volonté.

On respectait notre individualité, notre différence. Contrairement à l'école où l'on souhaitait nous plier à une discipline générale, la bibliothèque nous laissait choisir comme des grands. J'adorais l'heure du conte. Nous étions autour de l'animatrice comme une couvée autour d'une mère poule. J'ai le souvenir rassurant et chaleureux d'une lumière tamisée. Et le cérémonial des chaussures ! Il fallait les enlever avant d'entrer, toujours dans le minimum de bruit. Nous comprenions la légitimité de cette règle. Nous étions des rois en chaussettes ! En retrouvant la bibliothèque, je l'ai trouvée moins vaste que dans ma mémoire. J'ai changé de taille... pas la bibliothèque... Moi qui avais peu de loi-

sirs, car issue d'un milieu modeste, elle me permettait de voyager dans ma tête. On s'occupait de moi en respectant ma personnalité, en me conseillant discrètement sans forcer mes choix de lecture. La bibliothèque de Clamart restera toujours dans mon cœur... »

Sylvie Caudron, 9 ans et demi en 1965

« **A**vant tout, je me souviens de l'odeur de l'osier et de la terre lors des cours de travaux manuels au sous-sol. Encore maintenant, c'est un souvenir fort.

Et puis... les séances de conte. Pas besoin de lire, toutes les images naissaient instantanément de la voix de la bibliothécaire. Les images avant le texte !

J'ai l'idée d'une salle ronde, genre bow-window où l'on fermait les rideaux pour écouter des histoires. Bien contente qu'on me raconte des histoires plutôt que de les lire ! J'aimais aussi le saule pleureur devant la « maison ». On avait le droit de sortir les livres et de les consulter à l'extérieur. La photo du hall d'entrée me rappelle l'odeur de pieds qui y régnait : c'était là qu'on déposait les chaussures, dans des casiers aménagés tout exprès. Après, on glissait sur les parquets. C'était dangereux avec les chaussettes... ce pourquoi il était officiellement interdit de courir dans les salles de lecture. Derrière le bâtiment, il y avait un mur où l'on pouvait grimper : des briques creuses où l'on plaçait les pieds comme sur un mur d'escalade. On allait même y faire pipi... je crois que je n'ai jamais su s'il y avait des toilettes à l'intérieur !

À travers tous les livres que je piste maintenant sur les brocantes et les vide-greniers, je poursuis les traces de mon enfance. »

Dominique Caudron, 11 ans et demi, en 1965, aide-bibliothécaire de 1965 à 1967

« **J'**ai bien retrouvé la forme d'escargot de la bibliothèque sur les photos de la construction.

Je rôdais souvent sur le chantier.

À l'époque, il n'y avait pas de panneau indiquant la nature des travaux. On ne savait pas ce que ça deviendrait. Par curiosité, j'assistai aux fondations. C'était une construction bizarre. Sur les documents, j'ai retrouvé l'ambiance du hall et du comptoir des inscriptions avec son bureau en hauteur. Probablement qu'une bibliothécaire s'était absentée pour que je propose mon aide et que je passe de l'autre côté du comptoir. Je me sentais important, responsable. Je n'étais plus du côté des enfants. Je m'appropriais la bibliothèque. Très vite, elle nous appartenait.

Il fallait se déchausser avant d'entrer pour que ça reste propre. Dehors c'était très boueux, il n'y avait pas encore de macadam. Si j'aime lire c'est grâce aux bibliothécaires. Je n'étais qu'un enfant à l'époque mais déjà on me considérait. À part l'école, nous n'avions aucune base, on ne choisissait pas. Uniquement des lectures imposées. À la bibliothèque, on allait nous-mêmes dans les rayons et l'on prenait selon nos goûts. On avait le sentiment de diriger nous-mêmes nos lectures.

J'ai gardé très longtemps les fiches de prêt des livres que j'avais lus à Clamart. Une fois remplies, ces fiches allaient au panier, alors je les dérobais. Elles étaient de couleur défraîchie, vieux rose, vieux bleu, les couleurs des chemises en bristol d'autrefois.

La bibliothèque, c'est le premier événement de ma vie. »